

# Avec Jeanne Boitel AU STUDIO

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)  
Sa trahison est révélée fortuitement au mari qui, comprenant qu'il est de trop disparu, pensant faire le bonheur de sa femme. Celle-ci qui malgré tout n'a cessé de l'aimer laisse son amant...

**... rôle magnifique**  
Vous savez que le sujet est d'une extrême délicatesse, mais je crois que tel que Ed. T. Greville l'a traité, il plaira certainement au public. Est-il besoin de vous dire que je suis heureuse d'interpréter ce rôle magnifique.

Ce que je désire que vous disiez, c'est que ce scénario est dû à une toute jeune fille qui ne compte que vingt-quatre printemps et qui possède un esprit supérieurement éclairé.

— Quels sont les autres interprètes du film ?  
Jean Galland joue mon mari avec toute la force, toute l'habileté et toute la grandeur d'âme qui lui sont particulières ; Maurice Maillet est le fiancé et mon amant ; c'est une nouvelle jeune première qui interprète la fiancée ; elle est resplendissante de beauté, elle s'appelle Diana Sari, et je crois qu'elle sera une des révélation du film qui comporte déjà en lui-même ce qu'on appelle des « stars ».

— Les autres interprètes ?  
Vous savez que Robert Arnoux campe avec finesse et humour doublés d'un talent de grand comédien, le secrétaire de mon mari. Il est l'élément comique du film et nombre de ses scènes viendront jeter une note gaie dans le film.

— On vient réclamer la parole à la comédienne Jeanne Boitel sur le « set ».  
Elle s'y rend précipitamment, et je la suis avec peine dans l'envahissement des cordages, battants, perches, et « sunlight » qui encombreront le passage.

— La scène représente l'appartement de Jean Galland ; je m'infiltre avec discrétion dans le décor et me trouve aux côtés de la scénariste, Peggy Thompson. On me la présente ainsi que Diana Sari.

— Je puis vous assurer que Jeanne Boitel n'a pas été en dessous de la vérité en me vantant le mérite de ces deux jeunes femmes.

(Copyright Paris International Presse)

# Ses membres craquaient "comme si l'on cassait du bois"

Aujourd'hui elle fait des lessives tous les jours.  
"Un jour, j'ai entendu parler des Sels Kruschen. Au deuxième jour j'ai senti mes articulations se détendre, et depuis deux jours je ne porte plus de bandage. A 60 ans, je fais des lessives tous les jours, sans aucune souffrance". — V. H. L., 48 ans.

# SELS KRUSCHEN

LA QUESTION DES DETTES NE SERA PAS ÉVOQUÉE AU PROCHAIN CONSEIL DE CABINET

La question des dettes via-à-vis de l'Amérique, sur laquelle le gouvernement doit délibérer en raison de l'échéance du 15 juin prochain et à la suite de la notification envoyée à Paris par le gouvernement de Washington, ne sera pas évoquée au Conseil de Cabinet. Toute discussion sur ce point doit, en effet, être prise en Conseil des Ministres. D'autre part, en attendant que M. Loucheur, qui sera vendredi soir à Genève, soit de retour à Paris dans la matinée de samedi, il n'aura pas le temps de conférer avec le Président du Conseil de Cabinet, qui doit se réunir à 9 h. 30.

# M. FROT NE FERA PAS DE CONFÉRENCE A BRUXELLES

L'Agence Belga annonce que M. Frot, qui devait prendre la parole à la conférence qu'organise le samedi 9 juin, au palais des Beaux-Arts, la Ligue belge pour la défense des droits de l'homme et du citoyen, en étant empêché, sera remplacé par M. Ramadier, député de l'Aveyron, et membre de la commission d'enquête sur les événements du 6 février.

# LE REDRESSEMENT MORAL DU PAYS

Une manifestation de la C. N. des A. C.  
La Confédération Nationale des Anciens Combattants nous communique dans les termes qui suivent, une initiative qu'elle a prise :

« La Confédération nationale des anciens combattants et victimes de la guerre et les forces morales et spirituelles de la France organisent, le mercredi 20 juin 1934, à 20 h. 45, au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, une grande manifestation « pour le redressement moral du pays ».

« Au cours de cette manifestation, présidée par M. Maurice de Barral, secrétaire général de la Confédération nationale, différents sujets d'actualité seront traités par des orateurs de ces deux groupements :

« Primauté des valeurs morales et spirituelles », par le R. P. Bordecher, membre du comité de la Ligue de Défense des Religieux anciens combattants ; « Vie publique, vie privée, une seule morale », M. Albert Bayet, vice-président de la Ligue de Défense de la moralité publique ; « La famille, cellule sociale », M. Humbert Isaac, président d'honneur de l'Union Nationale des Combattants ; « Les forces morales dans la réforme de l'Etat », M. de Pichot, président de l'Union Fédérale des Associations Françaises d'Anciens Combattants et victimes de la guerre ; « Les anciens combattants jeunes », par M. Georges Marchal ».

# UNE ARTISTE CONNUE DANS NOTRE RÉGION S'EST SUICIDÉE PRÈS DE MONS

On vient de retirer des eaux du canal du Centre, près de Mons, le cadavre de Mme Jeanne Garçonnet, qui s'était suicidée. Mme Garçonnet, qui est originaire de Novers, était venue à Mons il y a quelques semaines comme pensionnaire de Théâtre où elle tint l'emploi de coquette de comédie et de seconde chanteuse d'opéra. Elle était connue dans la région pour ses talents de chanteuse et de comédienne. Elle avait fait plusieurs saisons dans les théâtres de la région. Elle fit partie de la troupe du Théâtre de Mons pendant plusieurs saisons.

# UN PÈLERINAGE DANS NOTRE RÉGION D'A.C. BRITANNIQUES

Un groupe de près de trois cents membres de la British Legion, de Londres, arrivèrent dimanche matin à Lille, via Folkestone-Dunkerque. Ils se rendront au monument aux morts de Lille, puis à la bataille de la région : La Bassée, Lens, Notre-Dame de Lorette, Souchez, Vimy, Arras. Ce sera pour eux une journée de courte durée, mais ils ont promis de profiter de « ce week end ». Ils repartiront de Lille dans la soirée à destination de Dunkerque pour rentrer chez eux.

# POUR SE BIEN PORTER

**Tuberculose pulmonaire**  
La tuberculose pulmonaire ou phthisie est peut-être la maladie la plus redoutée. Elle fait chaque année de grands ravages surtout parmi les jeunes gens de 18 à 35 ans.

Comment débute-t-elle ?  
Un des premiers symptômes est la toux. Tous les jours survient plutôt le matin de très bonne heure. Elle apparaît aussi quelquefois après les repas sous forme de quintes et peut disparaître le soir.

La maladie ne crache pas ou peu. On remarque que le rythme respiratoire est plus rapide, un peu d'essoufflement et des douleurs dans le dos, surtout dans les régions sous forme de points de côté. L'état général s'altère beaucoup pendant cette période, la maladie est enclin à la guérison, mais le malade prend très rapidement l'amaigrissement se déclare et se traduit par la pâleur du visage, constipation, quelques fois avec la rougeur des pommettes. Le malade prend sa température il s'aperçoit que chaque soir il fait un peu de fièvre (38°, 38,1°, 38,2°) fièvre qui peut exister, même sans attention.

La nuit le sommeil est agité et le malade se réveille couvert de sueur. Voilà brièvement les signes essentiels de la tuberculose au début. C'est à ce stade qu'il conviendrait de lutter avec le maximum de chances de guérison. Le repos, la bonne alimentation, même une suralimentation, le séjour à la campagne, dans le meilleur des cas.

La question de l'alimentation est surtout délicate. Il faut absolument que le tuberculeux lutte contre l'amaigrissement. Le régime sera surtout composé de viandes, de jus de viandes et de graisses. Les repas seront nombreux et variés.

Si le malade peut supporter ce régime ainsi il faut le continuer le plus longtemps possible. Malheureusement, une suralimentation de ce genre provoque des phénomènes d'intolérance déterminés par l'accumulation des toxines alimentaires. De là : maux de tête, dyspnée, nausées, vertiges et même diarrhée et vomissements. On se souviendra alors du rôle que peut jouer le sucre dans la suralimentation et le pouvoir qu'il possède contre l'amaigrissement. Il sera toléré par le malade dont l'estomac a été soulagé à une certaine époque et grand à lui les phénomènes d'intoxication alimentaires cessent de se produire. Il permettra aussi de varier les repas. On dit qu'il fallait que les repas soient herbacés soient variés et succulents, il faut y faire entrer le sucre, aussi bien à cause de sa valeur nutritive qu'à cause de son assimilabilité parfaite.

Preise au début, la tuberculose est toujours guérissable. Il importe donc de consulter le médecin au moindre doute.

# « MOI, MAMAN M'EN DONNE... »

Et tu vois, je suis costaud. Aussi, les copains m'ont pas méprisé. Répète-toi l'autre jour, au grand Robert qui te battait. Et puis, je n'ai jamais mal à la tête ; j'apprends mes leçons facilement. Je dors bien, je ne pleure pas comme toi. A l'école le maître est content de moi. A la maison, je suis sage, parce que je prends du GLOBEOL. Le GLOBEOL donne du sang, fait grandir, calme les nerfs, défend contre les épidémies, aide à faire un bon élève. Il reconstruit les globules rouges du sang, parce qu'il est du sang vivant intégral, combiné au fer et au manganèse colorés. Il augmente l'appétit et stimule l'assimilation ; il donne des couleurs. C'est le remède type et complet des anémies, des entérites, des lymphatiques. Pâles 5,50, liquide 14,85, toutes pharmacies, ou à défaut Etablissements Chatelain, 2 rue Valenciennes, Paris. Demandez l'envoi gratuit de la notice N° 12-RN. 9400

# ACCIDENT MORTEL D'AVIATION A BERRE

Un hydravion du centre militaire de Berre est tombé ce matin dans l'étang de Fos. Il y a un mort. C'est au cours d'un vol d'essai que l'hydravion de la marine 382 a pris feu au-dessus de l'étang de Fos. Les quatre occupants de l'appareil ont réussi à sauter dans l'étang de Fos. Trois ont pu être recueillis immédiatement. Le quatrième, le second maître Villain n'a pu être retiré à temps et a succombé à une congestion.

# SUCCOMBEZ CHAQUE JOUR A LA TENTATION

Il y a à des personnes qui adorent le fromage et qui n'ont pas donner à leur passion parce que Monsieur Dupont, leur a dit que le fromage faisait ceci, que Madame Durand leur a dit que le fromage faisait cela. Ceci, cela, de bonnes blagues. Le fromage, et il est si bon, si bon que le Corps médical le proclame aujourd'hui, est le plus sain des aliments. Il est riche en vitamines, riche en calcium, riche en sels minéraux, riche en calories. Le Fromage est un aliment digeste, mais oui, Madame, parfaitement, la légende avait tort contre la Faculté. Le fromage, par dessus le marché est extrêmement économique. Il peut donc figurer sur les tables les plus simples comme les mieux servis. Et, avec toutes ces qualités vous boudez encore le fromage ? Chaque jour, au combat à la tentation. Mangez du fromage. Vous ne vous en lasserez jamais, car il existe 400 variétés. Mais exigez les fromages français. 9152

# LE COMTE DE SÉGUR RENVOYÉ EN CORRECTIONNELLE

M. Boyer, juge d'instruction à Pontonville, après avoir procédé à l'interrogatoire définitif du comte Guillaume de Ségur, a signé une ordonnance de renvoi en correctionnelle pour homicide involontaire et délit de fuite. Dans la matinée le juge avait reçu les rapports des experts, le docteur Fuelle, et de M. Kiener, ingénieur, qui concluent à la responsabilité de l'inculpé.

# LA SEMAINE DE 40 HEURES

La discussion s'en est poursuivie à la Conférence Internationale du Travail

La conférence internationale du travail, poursuivant la discussion générale sur les 40 heures, a entendu hier matin M. Lambert Ribot, délégué du patronat français.

L'orateur a déclaré que le B. I. T. ne peut se faire le promoteur d'une telle réforme que si la certitude absolue qu'elle contribuera pour une large part à la réduction du chômage sans compromettre la reprise économique.

« Dans la conjoncture présente, termine M. Lambert Ribot, tout projet de cette nature serait néfaste et n'aurait d'ailleurs aucune chance d'être ratifié ».

# L'ALLEMAGNE A GAGNÉ 226.000 HABITANTS EN 1933

Au cours de l'année 1933 il a été enregistré en Allemagne 956.000 naissances et 730.000 décès, soit un excédent de 226.000 et en faveur de la natalité. Le nombre des naissances a été inférieur de 21.000 à celui de 1932, mais la diminution porte uniquement sur le premier semestre ; pendant le second, au contraire, les naissances ont été légèrement plus nombreuses que l'an dernier.

Le nombre des mariages a augmenté considérablement : 630.000 contre 509.000 l'année précédente, par suite de la diminution du chômage et surtout de l'attribution de primes à la nuptialité à partir du mois de juillet.

Depuis le début de 1934 la natalité allemande ne cesse d'augmenter ; Berlin a eu en mars 48 % de naissances de plus que durant le mois correspondant de l'année précédente (4.998 contre 3.105). Les 53 villes de plus de 100.000 habitants, qui ne comptent que 30 % de la population du Reich, ont enregistré à elles seules, pendant le premier trimestre, 11.800 naissances de plus qu'en 1932.

# LES ARMEMENTS DE L'ALLEMAGNE

Le maréchal Pétain a indiqué que le Reich avait atteint sa puissance d'avant-guerre

Au cours de son audition par la commission de l'armée, le maréchal Pétain a indiqué qu'actuellement l'effectif des troupes d'assaut allemandes est entrainé à être porté à 1.100.000 hommes en six jours, pour atteindre rapidement 2.800.000 et 2.000.000 hommes.

Le maréchal Pétain a souligné qu'au point de vue même des effectifs, l'Allemagne avait atteint sa puissance d'avant-guerre. Quant aux effectifs de la Reichswehr, ils sont pourvus de tout le matériel léger d'artillerie.

En outre, les usines allemandes sont en mesure de fournir l'armée de matériel de guerre complet en trois mois. Le maréchal Pétain a également souligné la reconstitution de l'aviation allemande.

# LE CONGRÈS FÉDÉRAL DE CASSEL DE LA LIGUE STÉNOGRAPHIQUE ET DACTYLOGRAPHIQUE DU NORD DE LA FRANCE

Nous rappelons que c'est dimanche prochain 10 juin qu'a lieu le rallye sténographique des Prévois-Delaunays de toute la région du Nord de la France, à l'occasion du premier congrès fédéral organisé par elle au Mont Cassel.

Cette manifestation présentera un double caractère : touristique et professionnel.

Après avoir été reçu par le Municipalité de la ville de Cassel et MM. les membres du Comité du syndicat d'initiative de ce centre si pittoresque, les sténographes visiteront les curiosités archéologiques et historiques de la ville, et se rendront ensuite à l'hôtel du Casino où a lieu un grand banquet de près de 200 couverts.

Une assemblée plénière comportant un ordre du jour très intéressant réunira ensuite les congressistes, qui termineront cette belle journée par un bal et enfin par une magnifique promenade à Oxeleers.

# LE PRIX DE VENDE DE LA VIANDE DE BOEUF

Le Comité d'action économique du département du Nord (commission de la viande), publie le tableau indicatif suivant des prix de vente au détail de la viande de bœuf, applicables depuis le 4 juin 1934.

Prix d'achat (au kilo), en tre et 2e qualité : 7,50 et 5,50. Prix de vente maxima au détail (Ces prix peuvent toutefois être majorés de 0,25 au kilo dans les villes où il existe un octroi) (au kilo, en tre et 2e qualité) : Filet, 23,50, 18,75 ; Rumsteack (aloyau contrefilet), 18,25, 15,25 ; Levée ou quart, gros flanchet, boule, biftecks, Badard ou tranche grasse, entrecôtes, 17,75, 14,00 ; Bavette d'aloyau, 17,25, 14,00 ; Hamps ou entrecôte, 15,25, 12,25 ; Carbonades, 10,00, 8,00 ; Rognon de chair, 14,25, 11,75 ; Epaulé sans os, 13,00, 10,50 ; Nœud du roi (gîte à la noix), pièce à queue, carotte (saiguilette), bœufs, 11,00, 8,75 ; Epaisse raccourcie, dessus de côtes, atteinte 3 côtes, 9,75, 7,50 ; Epaulé flanchet, 8,50, 6,50 ; Jarret, poitrine, plat de côtes (mince fractions), croûte, collier, jumeaux d'épau, 6,50, 5,25 ; grailles, 5,00, 5,00 ; Os, 0,65, 0,65.

La fiche délivrée à l'acheteur conformément à l'arrêté préfectoral du 7 novembre 1931, lui permet d'exercer un contrôle, cette fiche indiquant la désignation exacte du morceau, la qualité, le poids, le prix de vente à l'unité et la somme due.

# MAITRISE DE L'AIR

COUPE DEUTSCH -- PREMIER : ARNOUX A LA MOYENNE DE 2.000 KILOMÈTRES



# RENAULT

**SUR CAUDRON A MOTEUR RENAULT**  
Même Rolls-Royce pas automotomoteur variable et vol. CE SUCCÈS AJOUTANT A 6 RECORDS DU MONDE, CONSACRE AVEC ÉCLAT LA SUPÉRIORITÉ DES USINES RENAULT DANS LA CONSTRUCTION DE MOTEURS SURS - ÉCONOMIQUES - SURPASSANTS QUI ASSURENT A TOUTES LES VOITURES RENAULT LA

# MAITRISE DE LA ROUTE

L'aviation vainqueur est visible à nos magasins d'exposition : 51-53, Champs-Élysées, Paris

# LA BAMBASSADEUR DE BELGIQUE ET SIX MINISTRES PRÉSIDERONT DIMANCHE, A PARIS, UNE ENVOLEE DE 150.000 PIGEONS

Le grand lâcher international de pigeons voyageurs, qui a lieu dimanche prochain 10 juin, dans les jardins du Trocadéro, représente le plus grandiose effort qui ait jamais été entrepris pour le développement de la colombophilie française.

Cet effort a été compris et apprécié à sa juste valeur par le Gouvernement. C'est pourquoi M. le maréchal Pétain ministre de la Guerre, MM. les ministres de l'Intérieur, de l'Agriculture et du Travail ont bien voulu présider cette fête, dont l'intérêt national ne leur a pas échappé.

Le baron de Gaffier d'Hestroy, ambassadeur de Belgique, a également accordé son haut patronage. La participation de M. le maréchal Pétain, ministre de la Guerre, MM. les ministres de l'Intérieur, de l'Agriculture et du Travail ont bien voulu présider cette fête, dont l'intérêt national ne leur a pas échappé.

# CINQ SOLDATS GRAVEMENT BLESSÉS DANS UN ACCIDENT D'AUTO EN LORRAINE

Une camionnette militaire, conduite par un maréchal des logis et occupée par 12 soldats du 131e régiment d'artillerie, de Thionville, venant des fortifications d'Angevillers et regagnant leur quartier, s'est jetée violemment, près d'Algrange, contre un pylône électrique.

Le résultat de cet accident est la mort d'un soldat et cinq soldats ont été grièvement blessés.

# LE CONGRÈS DU SYNDICAT NATIONAL DES AGENTS DES CONTRIBUTIONS INDIRECTES

En préface aux assises du Congrès du Syndicat national des agents des contributions indirectes, l'assemblée générale annuelle de la caisse de secours mutuels de ce syndicat, a eu lieu le mercredi 6 juin, au Palais de la Mutualité, rue St-Victor à Paris, sous la présidence des délégués Bergougnon (Le Puy) et Leslarys (Avignon).

Deux cents délégués mandatés par les adhérents de cette importante œuvre de mutualité ont examiné les rapports d'activité présentés par le bureau du Conseil d'administration. Tous ces rapports ont été adoptés après discussion et mandat à été donné au Conseil d'administration de poursuivre la lutte contre la tuberculose, d'intensifier la lutte anticarcénaire et de mettre à l'étude la création d'une branche assurances-incendie.

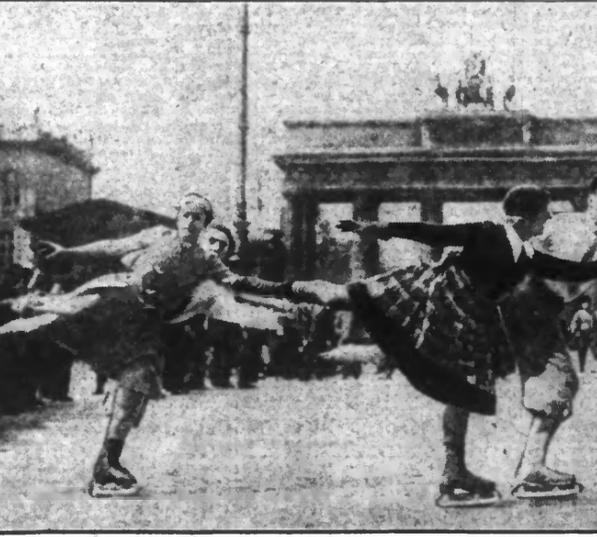
# A PROPOS DE L'EMPLOI DE CERTAINS APPAREILS DE JEU

M. le Préfet du Nord vient d'adresser la circulaire suivante à MM. les sous-préfets, maires, commissaires centraux, etc. de ce département, sur le commandement de gendarmerie à Lille :

« L'attention de M. le ministre de l'Intérieur a été appelée sur l'installation, dans les lieux publics, d'un nombre de plus en plus considérable d'appareils de type suivant :

Ces appareils, généralement de système billes, existent en un très grand nombre en principe de 0,25, mais qui peut atteindre, dans certains cas, une somme beaucoup plus élevée. Le joueur dispose d'une distribution de billes qui projette successivement à l'aide d'un dispositif à ressort dans des alvéoles numérotées ménagées sur un plan incliné. Les billes tombent dans des cases ou numérotées dans une rainure perpendiculaire ou des trous et rejoignent. Quand une bille tombe dans une case de même couleur, les points sont parfois doubles.

# On patine maintenant sur le macadam



Un « inventeur » allemand vient d'imaginer un genre de patins qui permettent les glissades sur le macadam. Voici des amateurs faisant des essais devant la porte de Brandebourg, à BERLIN.

# NOMINATIONS DE GREFFIERS AUX TRIBUNAUX DE PREMIÈRE INSTANCE

Sont nommés greffiers aux tribunaux de première instance de :

Boulogne-sur-Mer, M. Leroy, greffier au tribunal de première instance de Saint-Pol-sur-Ternoise (poste supprimé) en remplacement de M. Petit, qui a été admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Cambrai, M. Durant, greffier au tribunal de première instance de Montreuil (poste supprimé), en remplacement de M. Ledieu, qui a été admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Boulogne-sur-Mer, M. Leroy, greffier au tribunal de première instance de Saint-Pol-sur-Ternoise (poste supprimé) en remplacement de M. Petit, qui a été admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Cambrai, M. Durant, greffier au tribunal de première instance de Montreuil (poste supprimé), en remplacement de M. Ledieu, qui a été admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Je ne veux parler à lady Falmouth tout de suite, dit-il au valet de pied. Je suis le marquis Henry Falmouth. Il avait hésité à donner le titre qu'il désormais était le sien : « lord Falmouth », mais ceci ne lui importait pas beaucoup. Ce qui l'intéressait, c'était les babuts anciens, les statues précieuses, les bibelots. Il y avait certainement à des choses qui n'étaient pas substituées et que par conséquent on avait le droit de vendre.

Vraiment lady Greta le faisait poiser. Il n'aimait pas ça. Faire antichambre dans sa propre maison, c'était un peu violent, mais enfin il faut être indulgent pour les jolies femmes. Le domestique vint le prévenir que lady Greta l'attendait. Il monta l'escalier qu'il n'avait pas gravi depuis son enfance, traversa un long couloir gothique et arriva à sa salon particulier de lady Falmouth.

Cette pièce, il ne la connaissait pas, toute cette partie du château ayant été modifiée depuis le mariage de son frère. Au seuil du boudoir il eut un moment d'hésitation. Il ne se représentait pas tout à fait ainsi la jeune femme qu'il avait à peine entrevue lors d'un passage de la gare à pied et de la belle-sœur à Londres, car il n'avait pas assisté à leur mariage. Il avait préparé un petit speech mais il l'avait oublié. Cette femme si jolie, si élégante dans cet intérieur précieux, intimidait lui, qui passait son existence au club et le reste du temps dans les tavernes de bas étage.

Pour cacher sa gêne, il se fit rude : — Ma chère belle-sœur, dit-il, j'ai un peu tard parce que j'étais malade, le marquis qui est arrivé. Je prends part à votre deuil, soyez-en sûrs. J'étais beau de pas être en termes, humilés en termes affectueux avec James, cependant je n'oublie pas que c'était mon frère. Il pensa avoir ainsi exprimé tout ce qu'il avait de politesse et la civilité l'obligeant à le faire. — Vous deviez vous attendre à ma visite. Nous avons des affaires à régler et vous pouvez être certaine que je vous donnerai tout le temps nécessaire pour vous établir là où il vous plaira de vous retirer. Il comptait s'entendre remercier de sa mansuétude, mais au lieu de cela, lady Greta lui répondit avec le plus grand calme : — Je ne m'attendais aucunement à votre visite Henry. Elle est du reste, sans objet, mon mari n'est pas mort. — Hein ! Quoi ? Il n'est pas mort ? — C'est le major. Qu'est-ce que cette histoire ? (A suivre.)

# LE PARFUM MYSTÉRIEUX

PAR CH. QUINEL ET A. DE MONTGON

— C'est maintenant Henry qui nous prêterait de l'argent, intervint le gros Edward Hastings. N'est-il pas l'héritier, le seul héritier de lord Falmouth qui est mort si mystérieusement ?

— Si mystérieusement qu'on ne sait même pas s'il est défunt, trancha le colonel.

— Allons donc ! dit le capitaine O'Connor, quelle autre supposition peut-on faire ? — Une fugue... hasardé le colonel. — Une fugue ! Pour dire cela, il faut ne pas avoir connu lord Falmouth qui n'avait pas été vu depuis vingt ans. Falmouth était un solitaire, assez solitaire qu'un vieux sanglier d'Écosse. Il n'avait qu'une passion dans sa vie, celle de la philosophie hindoue, jusqu'à un moment où il a rencontré lady Greta, avec qui il a partagé sa tendresse pour les livres sacrés des brahmanes. Lord Fal-

les, grisonnant, assez courbé et vêtu avec une négligence qui détonnait parmi les tenues impeccables des anciens officiers, membres du cercle. C'était le major Henry Falmouth.

Tous remarquèrent qu'il n'était pas en noir, qu'il arborait même une cravate du rouge le plus vif et que rien ne paraissait changé dans son allure habituelle. Son regard fuyant erra sur les assistants et il se tendait. On ne savait vraiment comment l'aborder et il avait convenu de lui adresser quelques phrases de condoléances.

— Bonjour Falmouth, se décida le colonel. Nous ne nous attendions pas à vous voir. — Et pourquoi cela ? demanda le major avec un sursaut agressif. — Mais d'abord parce que vous n'êtes pas venu depuis dix jours. — Tout le monde n'a-t-il pas le droit d'être malade ? grogna le nouvel arrivant ; j'ai usé de ce droit !

— Hum !... Evidemment !... continua le colonel un peu décontenancé, mais il s'est passé des événements... — Quels événements ? demanda le major. — La mort de votre frère... Falmouth ouvrit toute grande la bouche comme pour reprendre sa respiration. Il cligna des yeux et tout son être disait un étonnement qui, à son tour stupéfia les assistants.

— Mon frère, mon frère... vous dites que mon frère est mort ? balbutia-t-il enfin.

— Mais oui, dit le capitaine O'Connor, il est mort dans des circonstances mystérieuses puisqu'on n'a pas retrouvé son cadavre. L'événement s'est produit le jour de Noël, et depuis lors tous les journaux commentent la triste nouvelle.

— Je ne voudrais pas médire d'un homme qui est après tout un de nos camarades, ajouta le capitaine, mais il ne s'est rien passé de ce genre. Je suis sûr que ce n'est pas tant le gin et le whisky qui intéressent Henry Falmouth que la drogue.

— Vous croyez ? — Je ne voudrais pas médire d'un homme qui est après tout un de nos camarades, ajouta le capitaine, mais il ne s'est rien passé de ce genre. Je suis sûr que ce n'est pas tant le gin et le whisky qui intéressent Henry Falmouth que la drogue.

— Mais ce trafic illicite rapporte gros, dit le colonel, est homme n'a rien d'un millionnaire. — Je ne voudrais pas médire d'un homme qui est après tout un de nos camarades, ajouta le capitaine, mais il ne s'est rien passé de ce genre. Je suis sûr que ce n'est pas tant le gin et le whisky qui intéressent Henry Falmouth que la drogue.

— Mais ce trafic illicite rapporte gros, dit le colonel, est homme n'a rien d'un millionnaire. — Je ne voudrais pas médire d'un homme qui est après tout un de nos camarades, ajouta le capitaine, mais il ne s'est rien passé de ce genre. Je suis sûr que ce n'est pas tant le gin et le whisky qui intéressent Henry Falmouth que la drogue.